

**INVENTAIRE DE LA
COLLECTION DE LA
REINE MARIE-
ANTOINETTE; PP. 2-29**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649773336

Inventaire de la Collection de la Reine Marie-Antoinette; pp. 2-29 by Charles Ephurssi

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

CHARLES EPHURSSI

**INVENTAIRE DE LA
COLLECTION DE LA
REINE MARIE-
ANTOINETTE; PP. 2-29**

INVENTAIRE DE LA COLLECTION
DE LA
REINE MARIE-ANTOINETTE

PAR
CHARLES EPHERUSSI



PARIS
IMPRIMERIE A. QUANTIN
7, RUE SAINT-BENOÎT
—
1880

3/10

2-100



INVENTAIRE DE LA COLLECTION

DE LA

REINE MARIE-ANTOINETTE

chez Daguerre, marchand bijoutier, rue Saint-Honoré, n° 85, « afin de les faire monter, d'autres réparer, et y faire des étuis et coffres à l'effet de pouvoir les transporter avec sûreté. » Ces objets devaient en effet être transportés à Saint-Cloud; mais, la catastrophe se précipitant, ils restèrent en dépôt chez Daguerre, qui les transmit à son associé et successeur Lignereux. Celui-ci ne tarda pas à en être fort préoccupé. Dans ces temps orageux, un pareil dépôt risquait de devenir compromettant; il en donna plusieurs états au ministre Roland et manifesta souvent le désir d'être déchargé de la garde de ces royaux souvenirs. Avec la Terreur, les inquiétudes de Lignereux deviennent de mortelles alarmes, qui ne sont même pas calmées par la journée du 9 thermidor. « Il a eu, dit-il, bien des craintes et des inquiétudes, fondées non seulement sur la nature de ce dépôt, mais aussi pour ses propres effets, qui y auraient été confondus, et il ne cessait encore d'en avoir, quoique les circonstances fussent bien changées. » Enfin, après une longue attente, un arrêté du Comité des Arts, du 30 brumaire An II de la République, vint soulager le tremblant dépositaire. Deux commissaires délégués, les citoyens Nitot et Besson, se transportèrent rue Saint-Honoré, n° 85. Lignereux ouvrit devant eux plusieurs caisses, boîtes et coffres contenant l'ancienne collection de la reine. A la suite de cette sorte d'expertise, il semble qu'une commission plus importante fut chargée de statuer sur le sort de cette collection. Un rapport succinct, signé entre autres noms de ceux de Daguerre, Lignereux et Nitot, et, pour copie conforme, du nom de Ginguéné, conclut ainsi : « Tous ces objets sont de magnifiques ornements, propres à augmenter le Musée national, tant par la singularité et la beauté des matières et des formes que par une valeur réelle, dont le beau travail et sa difficulté fait le plus grand prix. » Le vœu des signataires fut exaucé, sans qu'on puisse préciser l'époque où le Musée national entra en possession des précieux objets. Encore ne les reçut-il pas tous; quelques pièces, d'après certaines indications du procès-verbal de remise, avaient été vendues à des particuliers, par ordre du ministère révolutionnaire. M. Lavollée, secrétaire du Musée, reconnaît avoir reçu de M. Fissler, intendant du Premier Consul, la majeure partie des objets compris dans l'inventaire de Daguerre. Ces mots « la majeure partie » indiquent nettement qu'une portion de la collection avait déjà disparu.

Le Louvre, en effet, est loin de réunir aujourd'hui la totalité de ces objets d'art : il possède les précieux vases en cristal de roche et en jaspe, les laques du Japon, les porcelaines bleu céleste, enfin le bassin généalogique de la maison d'Autriche, qui paraît avoir beaucoup préoccupé les commissaires de la République. Il s'agit d'un plateau ovale, orné de

camées représentant des princes et souverains de la maison de Habsbourg, depuis Rodolphe jusqu'à Ferdinand III¹. Il était accompagné d'un manuscrit contenant les noms, qualités, armes et dévies de ces hauts personnages. Les commissaires remarquent naïvement que ces camées ne sont pas antiques, « puisqu'ils commencent à Rudolph, premier empereur, pour finir à Ferdinand III, et que leur travail ne ressemble point à celui des Grecs et des Romains ». Aussi sont-ils d'avis qu'il y a lieu de se défaire du plateau, qui d'ailleurs émeut leur fibre républicaine; la vue de tant de princes ou souverains réunis en un si petit objet excite chez les commissaires une irritation qui ne laisse pas d'être comique. « Cet objet, disent-ils, très curieux pour la succession des soi-disant empereurs romains, est aussi une chronologie des tyrans de l'empire, qu'on pourra troquer contre quelque chose de plus précieux pour l'instruction, supposé que l'Allemagne ne se lasse pas d'être asservie. »

Malheureusement le Louvre n'a ni la cassolette en jaspe fleuri rouge et blanc, achetée douze mille francs à la vente « du ci-devant duc d'Anmont »; ni deux vases oblongs en ancienne porcelaine du Japon, garnis d'une riche monture en or mat, « très bien exécutée », au dire de l'inventaire; ni beaucoup d'autres objets, « remis de la part de la veuve Capet ». Encore est-ce grâce aux courageux efforts de M. Barbet de Jouy que certaines pièces ont été préservées d'une destruction inévitable; en effet, quelques jours avant l'investissement complet de Paris, il retira de Saint-Cloud quelques-uns des morceaux les plus précieux. Après la guerre, rassemblant les restes sauvés de l'incendie et y ajoutant d'autres raretés placées auparavant dans le Musée de Marine, vu la provenance exotique de la matière, le savant conservateur abritait le tout dans la galerie d'Apollon. Aujourd'hui, grâce encore à M. Barbet de Jouy, ces reliques de Marie-Antoinette sont conservées soit dans la galerie d'Apollon (matières dures), soit dans des armoires vitrées de l'ancien Musée des Souverains (laques japonaises et porcelaines chinoises). Ces derniers devaient fournir, avec d'autres objets orientaux du moyen âge et de la Renaissance, les bases d'un Musée oriental. M. Barbet de Jouy se réservait de publier le catalogue de ce nouveau Musée, dont il posait les premières assises; l'inventaire de la collection de Marie-Antoinette y eût figuré tout naturellement. Cet utile travail a été ajourné par les diffi-

1. Cette pièce figure sous le n^o 444 dans la notice des *Antiquités, objets du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes composant le Musée des Souverains*, par H. Barbet de Jouy, Paris, 1868. Nous donnons cette description en appendice, à la suite de l'inventaire.

cultés de toute sorte qu'entraînent la formation et le développement d'une collection de l'État. M. Barbet de Jouy nous a gracieusement confié les documents que possédaient les archives du Louvre, auxquels il avait ajouté quelques utiles notes. Nous donnons ici l'ensemble de ces documents, qui se compose : 1° de « l'inventaire et description des effets curieux déposés dans la maison des citoyens Daguerre et Lignereux, marchands bijoutiers, rue Saint-Honoré, n° 85, par les ordres de la ci-devant reine, le 10 octobre 1789, inventaire fait par les citoyens Étienne Nitot et Alexandre Charles Besson, membres de la Commission des arts, en vertu de l'arrêté de ladite Commission, du 30 brumaire, l'an II de la République française une et indivisible »; 2° de quelques pièces relatives à la prise de possession par l'État.

COPIE.

N° 14 COPIE COLLATIONNÉE ET RENVOYÉE POUR TITRE PAR LA COMMISSION EXÉCUTIVE LE 25 THERMIDOR AN III.

ROBERT, FOREST,
Président. Secrétaire.

INVENTAIRE ET DESCRIPTION.

Des effets curieux qui sont déposés dans la maison des citoyens Daguerre et Lignereux, marchands bijoutiers, rue Saint-Honoré, 85, par les ordres de la ci-devant reine, le 10 octobre 1789, dont les c. c. Daguerre et Lignereux ont fait leur déclaration et fourni l'état, ainsi qu'il est constaté par les pièces jointes au présent inventaire fait par les c. c. Étienne Nitot et Alexandre-Charles Besson, membres de la Commission des arts, en vertu de l'arrêté de ladite Commission du 30 brumaire l'an II de la République française une et indivisible.

OBSERVATIONS.

On a suivi dans cet inventaire l'ordre dans lequel les objets sont placés dans les caisses dont on indique les numéros, et celui des articles inventoriés, afin que le récolement s'en fasse plus aisément : ainsi cet inventaire diffère de l'état fourni par les C. C. Daguerre et Lignereux, joint au présent inventaire; il se trouve néanmoins conforme pour le nombre des pièces inventoriées.

Sur chaque caisse il y a une étiquette marquée A I, qui indique la section de la Commission des arts qui a procédé à cet inventaire; la lettre R, y jointe, indique que le n° de l'article dessous est le n° de la caisse ou boîte qui renferme les objets, porté en marge, ainsi que le n° de l'article inventorié et décrit.

CAISSE A. I. R., N° 4. — ARTICLE 1^{er}.

Une paire de girandoles à trois branches, avec trois figures chinoises groupées.

1. Les objets dont la description est en lettres italiques sont ceux qui n'ont pas été remis au Louvre. Nous serions reconnaissant aux passagers actuels de ces objets des renseignements complémentaires qu'ils voudraient bien fournir.

DE LA REINE MARIE-ANTOINETTE.

5

*prés, de porcelains du Japon, couleur de café au lait, portées sur une plinthe
ronde en serpent antique, doré d'or mat. Hauteur totale, 17 pouces 1/2.*

CAISSE 2. — ARTICLE 2.

Deux coupes méplates, d'agate orientale, surmontées sur trépied à têtes de



FONTAINE EN PORCELAIN CHINOIS BLEU CÉLÈSTE.

(Collection de Marie-Antoinette : Musée du Louvre.)

*bélier et guirandoles (sic) en or, posées sur un jaspé jaune et vert de Sicile. —
Hauteur, 8 pouces 1/2.*

CAISSE 2. — ARTICLE 3.

Deux coupes plus fortes, d'agate orientale, surmontées de consoles portées par